

CONJONCTURE | AUVERGNE- RHÔNE-ALPES

SEPTEMBRE 2026 N°09

Septembre encore très chaud et sec

Après 3 mois estivaux hors normes, septembre suit cette tendance très chaude et sèche. La production de maïs grain est confirmée exceptionnellement faible. Cette sécheresse persistante pénalise la pousse automnale de l'herbe. Les vendanges sont hétérogènes selon les bassins. Les calibres des fruits commercialisés sont majoritairement petits. Les prix du lait de vache restent bas. Les exportations de broutards sont plus actives, les cours se stabilisent 20 % en dessous des records de l'automne 2025.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – L'été se prolonge avec chaleur et sécheresse

Les températures restent estivales avec plus de 35°C en début de mois. La température moyenne est supérieure aux normales de plus de 3°C pour le 4^{ème} mois consécutif. Le mois est très ensoleillé avec un seul petit passage perturbé qui apporte seulement quelques millimètres. Avec 77 % de déficit hydrique, les sols sont extrêmement secs.

Contexte national, international

Dans le prolongement des mois précédents, septembre 2026 est au 3^{ème} rang des mois de septembre les plus chauds, derrière 1949 et 2023, avec une anomalie de + 3°C. Le déficit pluviométrique français atteint 70 %, les sols sont extrêmement secs.

Grandes cultures et fourrages – Production de maïs grain exceptionnellement faible

Avec une combinaison de baisse des surfaces et rendements extrêmement bas, 2026 est la plus faible production de maïs grain depuis plus de 30 ans. La poursuite des tensions en mer Noire entretient la hausse du cours des céréales et notamment du maïs (également soutenu par la très faible production européenne). La chaleur et la sécheresse limitent fortement la repousse d'automne de l'herbe.

Contexte national, international

- Les blés français (blé tendre et blé dur) sont de bonne qualité en 2026 (sources : FranceAgriMer, Arvalis), les taux de protéines et les poids spécifiques sont élevés. Ces qualités favorisent les exportations mais plusieurs autres facteurs pourraient limiter ces dernières, notamment le manque de maïs qui va créer un appel d'air vers l'usage de blé en substitution.
- La pousse des prairies en France est déficitaire fin septembre de 42 % par rapport aux rendements de référence. Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est, Nouvelle Aquitaine et Occitanie sont les territoires les plus pénalisés.
- Le manque de fourrage est constaté partout en Europe, excepté quelques pays nordiques. Dans ce contexte, le bilan européen est déficitaire et les prix des fourrages augmentent fortement.

Viticulture – Récoltes hétérogènes selon les bassins

Les vendanges sont terminées et confirmées autour de 1,8 Mhl, soit - 11 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les prix des premières transactions de beaujolais augmentent de 18 % sur un an en beaujolais villages nouveau et de 6 % en beaujolais nouveau. Les transactions en volumes sont plutôt dynamiques.

Contexte national, international

- La production viticole française est confirmée autour de 35 Mhl, soit - 2 % sur un an et - 14 % par rapport à la moyenne quinquennale. La production sous AOP perd 7 % sur un an tandis que les IGP gagnent 11 % et les SIG perdent 13 %. La production champenoise est divisée par deux. La Bourgogne et le Beaujolais perdent 22 % sur un an et la Charente 11 %. Les productions des autres bassins viticoles sont correctes ou diminuent moins fortement.

Fruits et légumes – Prédominance de petits calibres pour les fruits

La commercialisation des fruits d'automne est peu dynamique. En pomme, la prédominance de petits calibres, moins achetés par les GMS, suscite l'inquiétude des opérateurs. En maraîchage, les épisodes de canicule et la sécheresse accroissent les difficultés d'implantation des cultures d'hiver, il y aura un impact sur les rendements à venir.

Contexte national, international

- Les cours de la laitue, de la tomate et du concombre sont particulièrement élevés, du fait d'une offre limitée par les canicules et d'une demande qui se maintient. Les hausses de prix en août et septembre oscillent autour de 30 à 50 % sur un an.
- Pomme de terre : la production 2026 est confirmée parmi les plus faibles depuis 10 ans. Après un fort excédent en 2025 et la destruction d'une partie de la récolte en fin de saison commerciale, les conditions de marché sont inversées pour 2026-2027.

Lait – Prix sous pression dans un contexte difficile

La collecte de lait de vache poursuit sa baisse saisonnière en août, sans qu'une nette diminution liée aux épisodes de chaleur ne soit constatée en région. Les stocks fourragers sont déjà en partie utilisés tandis que la repousse de l'herbe est inexistante en septembre. Dans le même temps, le prix du lait standard reste à un niveau bas, bien en dessous de celui de l'an passé, dans un contexte de charges en hausse depuis le début du conflit au Moyen-Orient.

Contexte national, international

- Plusieurs cahiers des charges d'AOP fromagères sont assouplis concernant l'alimentation des animaux, du fait des difficultés fourragères dues aux canicules et à la sécheresse.
- Le prix du lait est toujours bas. Cumulé à un manque de fourrage et à des charges en hausse, ces facteurs pourraient inciter les éleveurs à décapitaliser durant l'hiver.
- Le cheptel français de vaches laitières perd 2 % sur un an au 1^{er} septembre tandis que celui de la région perd 1,7 %. Il n'y a pas pour le moment d'accélération à la décapitalisation.

Bovins – Commerce un peu plus actif en cette rentrée

Les exportations sont de nouveau en hausse en août du fait d'une demande italienne qui se raffermie à la rentrée. L'offre en brouillards est abondante en septembre (naissances de fin d'année 2025) et les cours restent en retrait sur un an. Le marché de la viande se redynamise avec la rentrée et la baisse des températures. Les cours se maintiennent facilement dans toutes les catégories, notamment pour le veau de boucherie dont le prix amorce sa hausse saisonnière.

Contexte national, international

- Les naissances, les effectifs de vaches productives ou encore les abattages ne montrent pour le moment aucune tendance à la décapitalisation des cheptels, liée au manque de fourrage en 2026. Les décisions des éleveurs laitiers quant à une éventuelle réduction de leur cheptel sont en train d'être prises tandis qu'elles pourraient intervenir un peu plus tard dans l'automne pour les éleveurs allaitants. Le cheptel français de vaches allaitantes gagne 1,1 % sur un an au 1^{er} septembre tandis que celui de la région gagne 1,6 %. Il n'y a pas pour le moment d'atténuation à cette tendance de recapitalisation.

Porcins, volailles, ovins – Le marché des œufs s'active à la rentrée

Le cours moyen régional du porc gagne 10 % sur le mois. Il est désormais supérieur à son niveau de 2025 (+ 8 %) et à la moyenne quinquennale (+ 5 %). Néanmoins, la tendance haussière observée depuis plusieurs mois s'inverse fin septembre car l'offre augmente. Les abattages d'agneaux sur 8 mois dépassent leur niveau bas de 2025. Le cours s'effrite en septembre mais reste supérieur de 5 % à son niveau de 2025 et de 12 % à la moyenne quinquennale.

Contexte national, international

- Viande porcine : avec des températures moins caniculaires, l'offre européenne s'étoffe, même si elle reste inférieure aux niveaux habituels. La demande est globalement peu dynamique, mettant fin à la hausse des prix constatée depuis fin mai. Le cours français de référence perd 7 % en un mois et le cours allemand 9 %.
- Les abattages d'agneaux en 2026 sont supérieurs à 2025, non pas du fait d'une hausse du cheptel mais suite à la crise sanitaire de FCO, qui a impacté la production en 2025. Les abattages nationaux des 8 premiers mois de l'année diminuent de 12 % par rapport à la moyenne quinquennale.
- L'Idéle (Institut de l'élevage) estime que les très fortes chaleurs 2026 ainsi que le manque de fourrage pourraient accélérer le manque d'agneaux en contre-saison (durant l'automne). L'écart de prix entre printemps et automne n'est parfois pas suffisant, malgré les primes au dessaisonnement. Il est plus difficile et coûteux d'engraisser durant l'été, particulièrement avec des conditions climatiques telles que celles de 2026.

■ David Drosne

L'été se prolonge avec chaleur et sécheresse

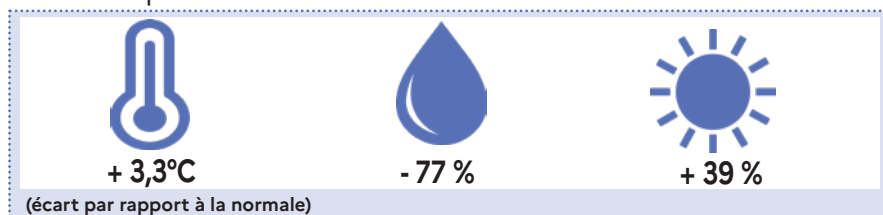
Les températures grimpent rapidement pour dépasser les 35°C en plaine les 7 et 8 septembre avec un maximum de 37,6 °C à Romans-sur-Isère (26). Le passage perturbé qui traverse la région les 8 et 9 provoque une chute brutale et temporaire des températures (-15°C en 24 heures). Mais les maximales remontent rapidement pour rester au-dessus des valeurs de saison jusqu'à la fin du mois. En milieu de mois, les températures minimales baissent sensiblement (2,9°C à Aurillac le 17) et l'on observe les premières gelées en montagne (-0,3°C à Saugues 43). Au final, la température moyenne régionale est 3,3°C au-dessus des normales.

Après une première semaine sèche, la perturbation qui traverse la région les 8 et 9 apporte de 5 à 10 mm en général sauf en Savoie où les orages sont plus marqués (56 mm à Montmélian le 8). Il faut attendre la toute fin de mois pour retrouver de faibles précipitations. 5 à 10 mm sont généralement relevés sauf sur le sud de la région plus arrosé car en bordure de l'épisode méditerranéen qui touche l'Hérault et le Gard. On relève respectivement 52 et 21 mm à Aubenas et Montélimar le 31. Le déficit hydrique est très important et dépasse 80 % sur la majorité du territoire régional et provoque une sécheresse des sols exceptionnelle. Seules la Savoie et l'Ardèche ont un déficit hydrique conséquent mais plus limité (52 % et 67 %).

Dans la lignée des mois précédents, la faible couverture nuageuse provoque un ensoleillement très généreux (+ 39 %). Depuis le début de l'année, il est supérieur de 24 % aux valeurs habituelles et dépasse déjà le cumul annuel normal de 6 %.

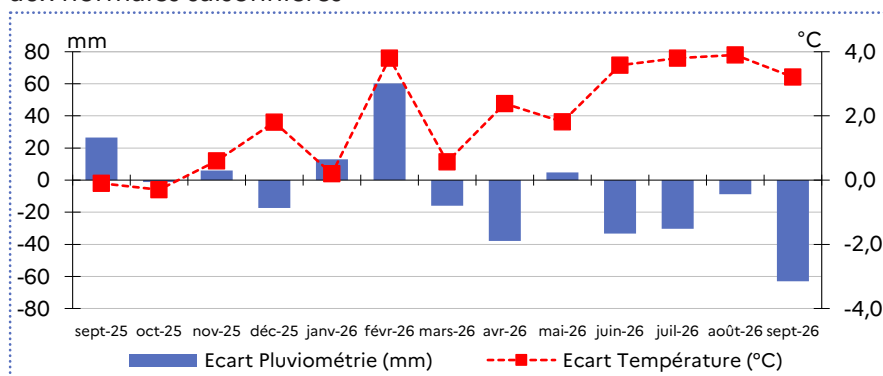
■ Philippe Ceysat

Bilan de septembre 2026



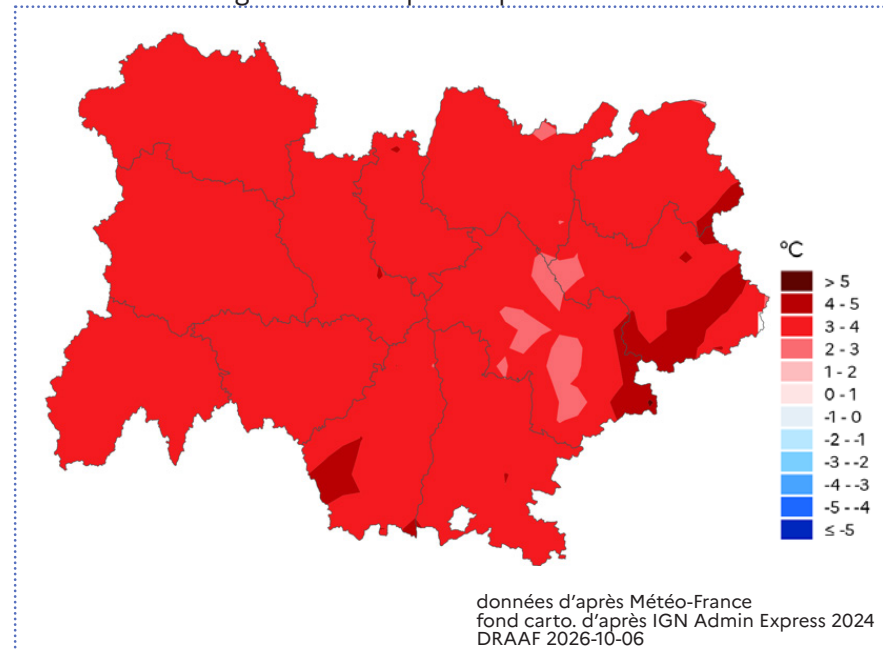
Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2025-2026 par rapport aux normales saisonnières

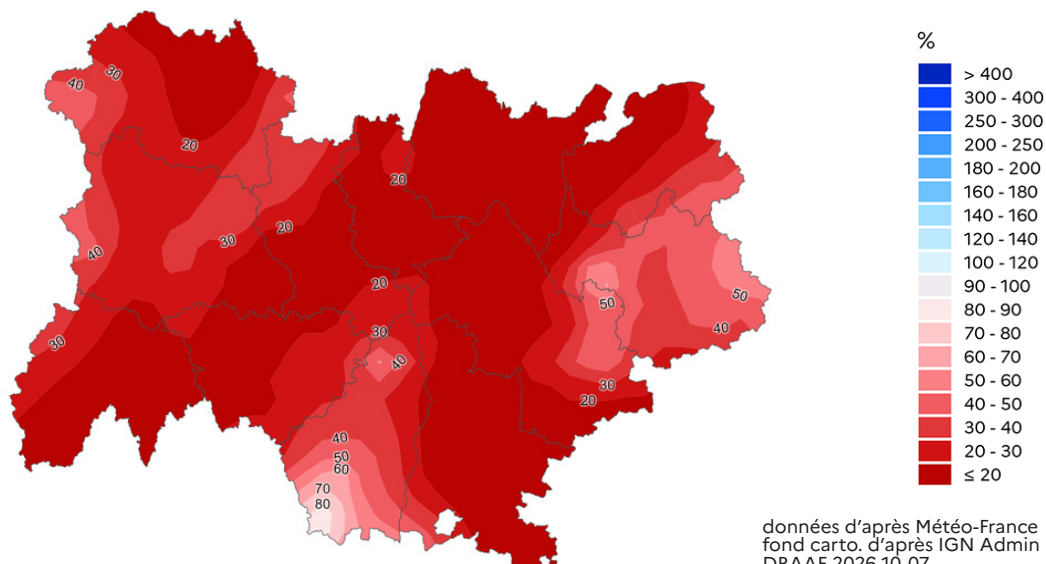


Source : Météo France

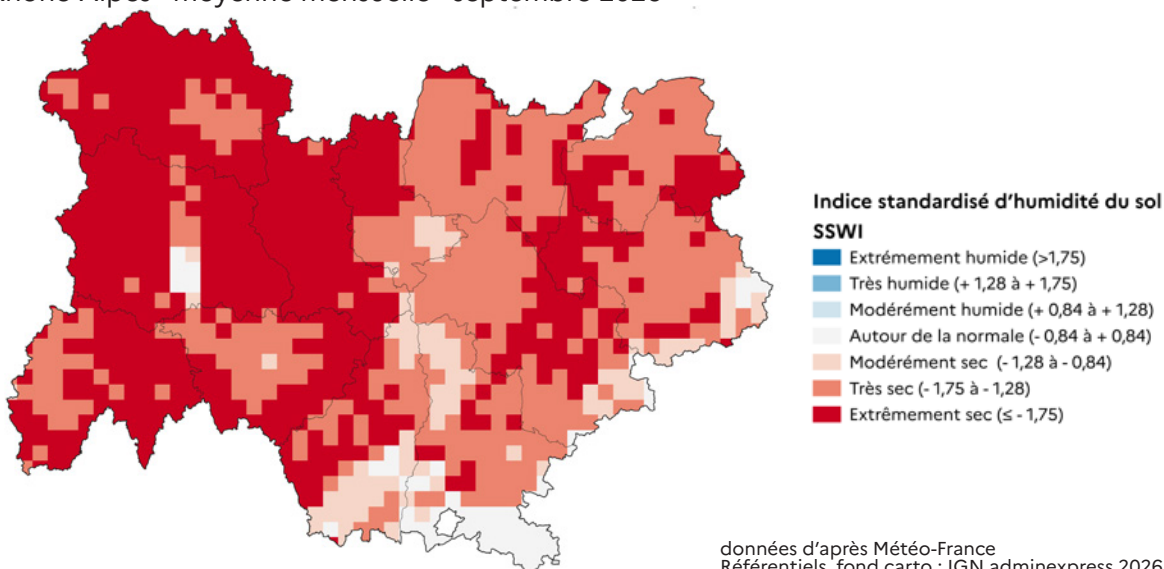
Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 - Auvergne-Rhône-Alpes - septembre 2026



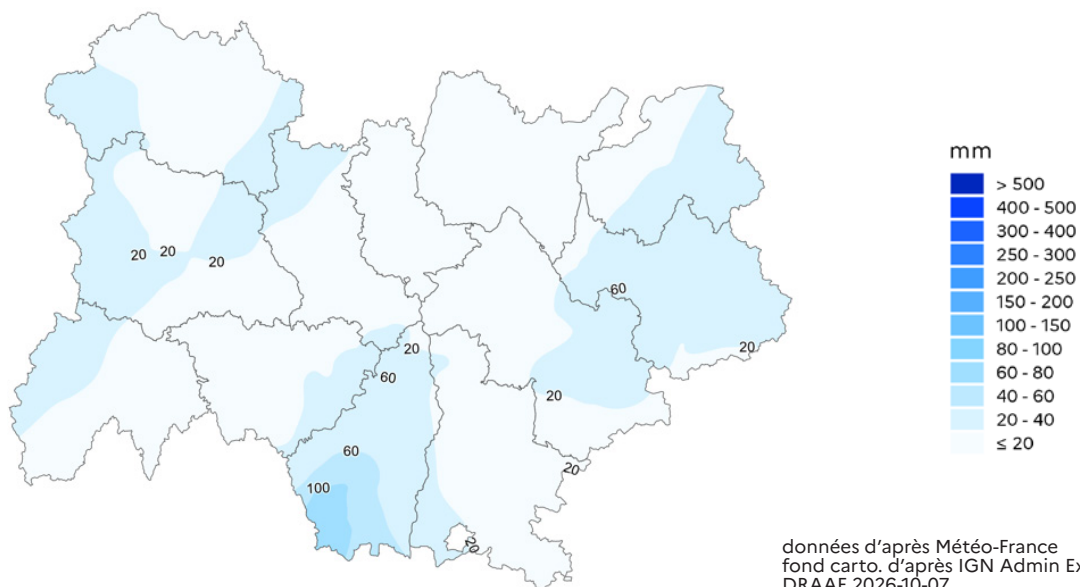
Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - septembre 2026



Indice standardisé d'humidité des sols Auvergne-Rhône-Alpes - moyenne mensuelle - septembre 2026



Cumul des précipitations Auvergne-Rhône-Alpes - septembre 2026



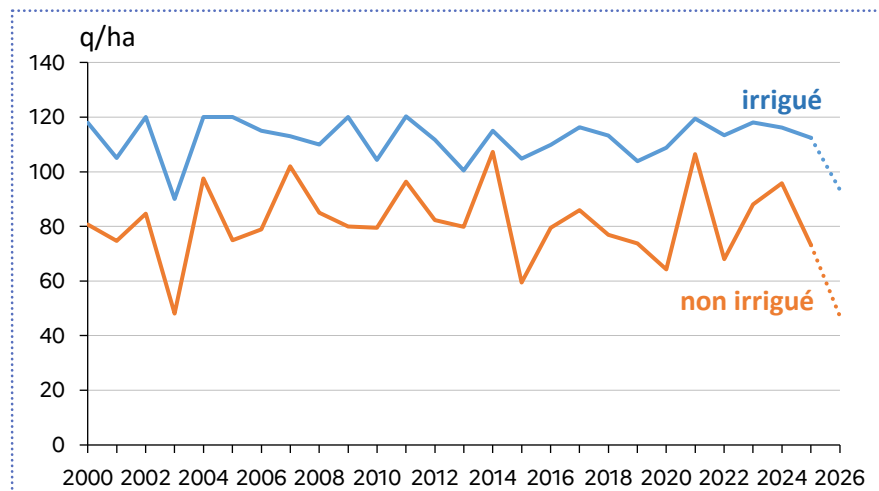
GRANDES CULTURES

Production de maïs grain exceptionnellement faible

Malgré des récoltes automnales précoces, la préparation des sols pour les implantations des **céréales à paille** avance doucement. Les conditions très sèches conduisent certains agriculteurs à décaler le travail du sol en attendant le retour de la pluie. Dans les secteurs les plus secs, les faux semis n'ont pas permis la levée des adventices et des repousses. La crainte d'un salissement précoce des parcelles est forte notamment pour les deuxièmes céréales.

La récolte des **maïs** grain est bien avancée avec environ les $\frac{3}{4}$ des surfaces moissonnées fin septembre. Comme attendu, les rendements sont extrêmement faibles en non irrigué et estimés pour l'instant à 47 q/ha malgré le transfert des plus mauvaises parcelles vers l'ensilage. On retrouve le niveau de 2003 (48 q/ha) alors que la moyenne quinquennale est de 87 q/ha. Les parcelles irriguées sont également décevantes car la quantité d'eau apportée n'était souvent pas suffisante pour couvrir tous les besoins, très élevés, des plantes. Seules de rares situations où les irrigations ont pu couvrir les ETP (évapotranspiration potentielle) très élevées de fin juin (8 à 10 mm/j) obtiennent des rendements proches des niveaux habituels. Le seul élément positif (en complément de la remontée des cours) est le taux d'humidité très faible (régulièrement en dessous de 15 %) qui permet de limiter ou supprimer les coûts de séchage. La production régionale de maïs grain est en chute de 48 % par rapport à la moyenne quinquennale. En plus de cette production extrêmement

Rendement du maïs grain



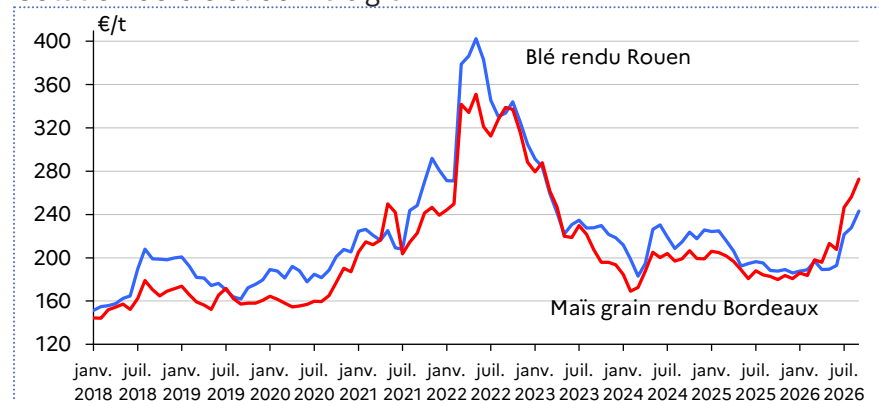
Source : FranceAgriMer, données provisoires

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	septembre 2026	septembre 2026/ août 2026	septembre 2026/ septembre 2025
Blé tendre rendu Rouen	243 €/t	+ 6,7 %	+ 29,1 %
Maïs grain rendu Bordeaux	273 €/t	+ 6,5 %	+ 49 %
Colza rendu Rouen	546 €/t	+ 3 %	+ 18,3 %
Tournesol rendu Bordeaux	551 €/t	+ 0,4 %	+ 12,7 %

Source : FranceAgriMer, données provisoires

Cotation du blé et du maïs grain



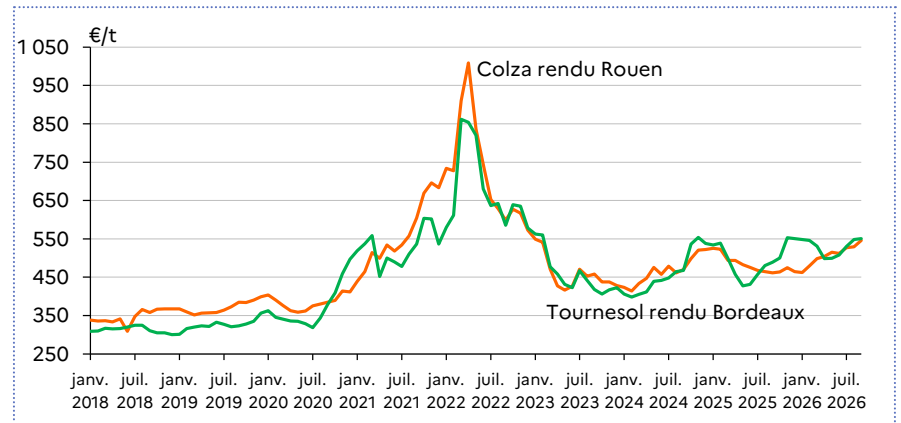
Source : FranceAgriMer, données provisoires

faible, des problématiques de mycotoxines sont signalés, sans en mesurer encore l'importance au niveau régional.

Les intentions de semis de **colza** étaient importantes (+ 10 %) mais les conditions climatiques très sèches n'ont pas permis toutes les implantations. En effet, certaines parcelles n'ont pu être semées faute d'humidité suffisante. Les levées sont hétérogènes à bonnes suivant les précipitations reçues fin août et les stades très échelonnés entre parcelles et à l'intérieur d'une même parcelle. Ils vont de 1 feuille à plus de 10 feuilles avec beaucoup de parcelles entre 5 et 6 feuilles en fin de mois. Les conditions chaudes et très sèches limitent le développement des plantes et dans les cas les plus sévères provoquent des pertes de pieds. Quelques attaques d'altises ou de punaises ont pu également entraîner des destructions de plantes principalement en bordure de parcelles.

La récolte des **tournesols** est avancée à plus de 90 % en fin de mois avec des rendements hétérogènes et globalement très décevants. À 18 q/ha, le rendement moyen régional est pour l'instant estimé 25 % en dessous de la moyenne quinquennale. Alors que quelques situations en terre profonde arrivent à 30 q/ha, la majorité des parcelles se situe entre 15 et 20 q/ha. Dans les terres les plus superficielles et les moins arrosées, le rendement peut chuter en dessous des 10 q/ha.

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, données provisoires

La récolte des **sojas** avance également bien et avec des rendements très hétérogènes. Pour le moment, le rendement moyen régional est estimé à 23 q/ha en baisse de 22 % par rapport à 2025.

Les **cours des céréales** poursuivent leurs progressions en septembre. En effet, trois éléments conjugués entretiennent cette hausse. Le premier élément est la poursuite des bombardements sur les ports et les bateaux ukrainiens et russes, qui li-

mitent fortement les exportations de ces deux pays. La baisse de l'euro soutient également cette hausse des prix dans l'Union européenne. Enfin, les très faibles récoltes de maïs en Europe provoquent une forte tension sur le produit avec pour conséquence une hausse spectaculaire des prix qui se retrouvent 50 % plus élevés qu'en septembre 2025.

■ Philippe Ceyssat
Jean-Marc Aubert

FOURRAGE

Le déficit hydrique pénalise la pousse automnale

En plaine, la pousse de l'herbe est toujours très faible sur la majorité des secteurs où le déficit hydrique et la chaleur empêchent la végétation de se développer. Seuls quelques rares secteurs ayant reçu des précipitations significatives fin août et début septembre ont une légère pousse. Le déficit fourrager continue de s'aggraver et l'affouragement des animaux se poursuit. Avec la longueur exceptionnelle de cette période sèche, des doutes apparaissent sur la reprise « normale » des prairies naturelles. Malgré le déficit fourrager conséquent, il est conseillé de laisser le léger reverdis-

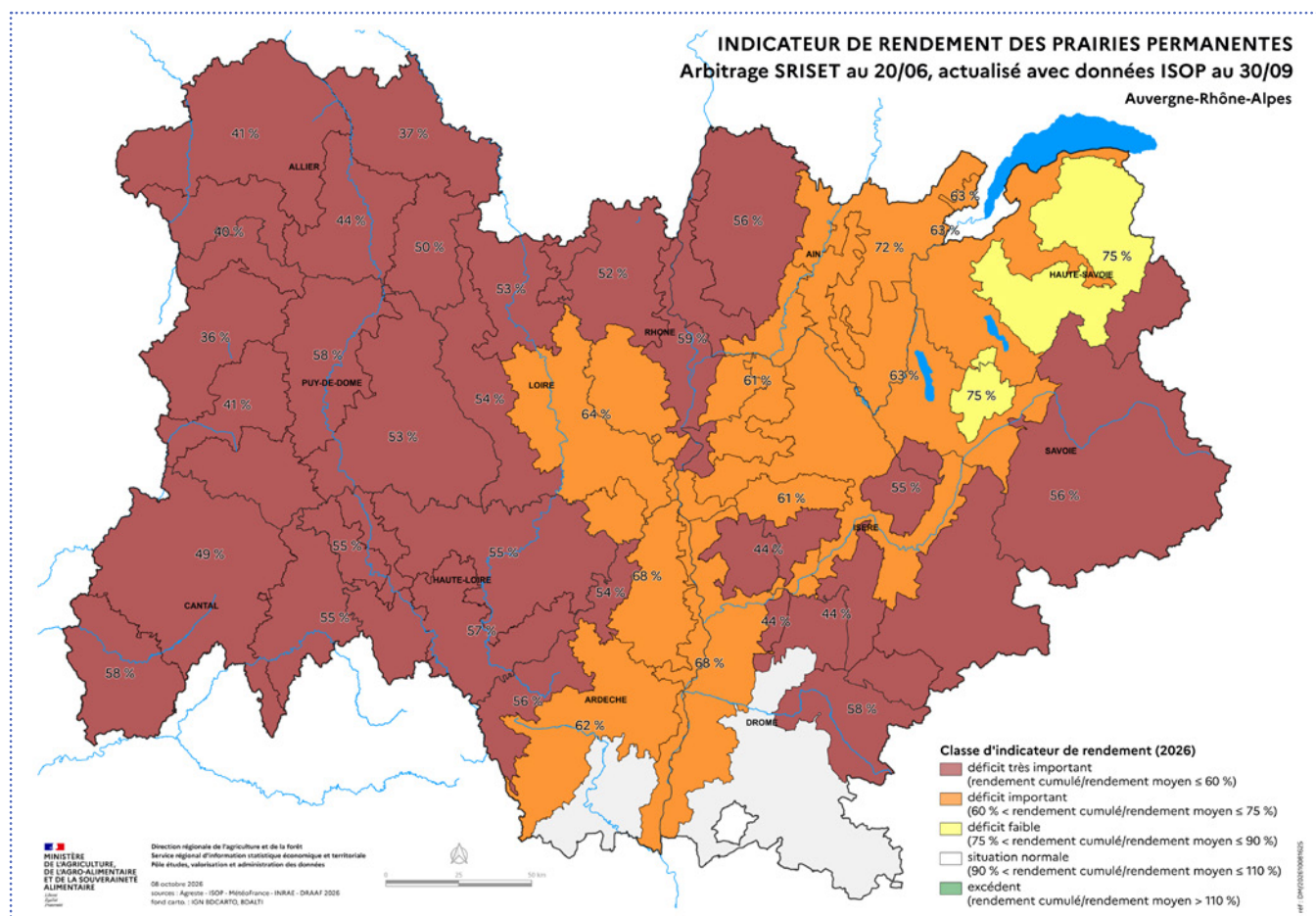
sement des prairies sans surpâturer pour ne pas pénaliser la pousse du printemps prochain. Les pluies de toute fin de mois donnent l'espoir d'un nouveau départ de la végétation qu'il ne faudra pas surexploiter.

En altitude, la pousse de l'herbe est également pénalisée mais certains secteurs plus arrosés bénéficient d'une repousse automnale timide. Le redémarrage de la pousse de l'herbe a été vite limité par le temps sec et chaud de septembre, sauf dans certains secteurs de Savoie où des orages se sont produits en début de mois. Comme en plaine, l'objectif

est maintenant de ne pas affaiblir les prairies pour ne pas compromettre 2027.

La majorité des petites régions fourragères présente maintenant un déficit très important.

■ **Philippe Ceyssat**
Fabrice Clairet



VITICULTURE

Récoltes hétérogènes selon les bassins

Les vendanges sont terminées. Les estimations sont confirmées autour de 1,8 Mhl, soit + 4 % sur un an et - 11 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les surfaces régionales de 43 800 ha perdent 1 % sur un an et 7 % en 5 ans.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Les premières transactions de beaujolais nouveau sont dynamiques et les prix sont en hausse, de 18 % sur un an en beaujolais villages nouveau et de 6 % en beaujolais nouveau. La faible récolte depuis deux ans contribue à ces hausses de prix. Il est un peu tôt dans la saison pour analyser les autres catégories.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

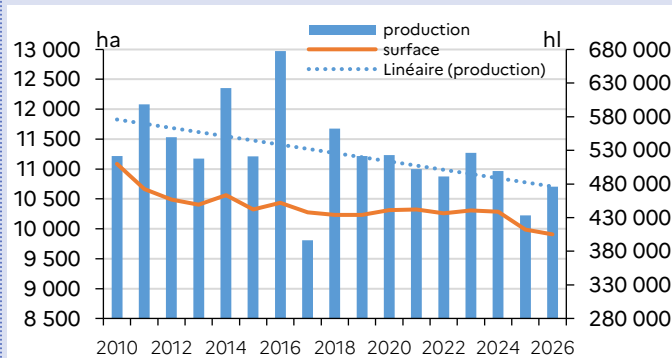
(hl, €/hl et %)	Millésime 2026 situation fin septembre 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	98 807	nd	26 %	nd
<i>dont bio</i>	2 184	nd	-2 %	nd
<i>dont villages rouge nouveau</i>	23 295	349	30 %	18 %
<i>dont rouge nouveau</i>	45 567	301	32 %	6 %
<i>dont villages rouge</i>	23 829	350	29 %	nd
<i>dont rouge</i>	1 343	nd	-42 %	nd
beaujolais crus	13 133	nd	-10 %	nd
<i>dont bio</i>	1 121	nd	-47 %	nd
<i>dont brouilly</i>	1 460	nd	-25 %	nd
<i>dont fleurie</i>	3 272	nd	4 %	nd
<i>dont morgon</i>	5 744	nd	-4 %	nd
Total beaujolais	111 940	nd	20 %	nd

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

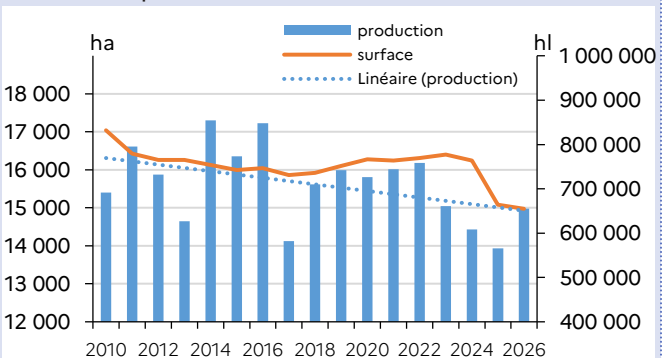
Estimation de récolte pour les 4 principaux départements viticoles

Surface et production de l'Ardèche



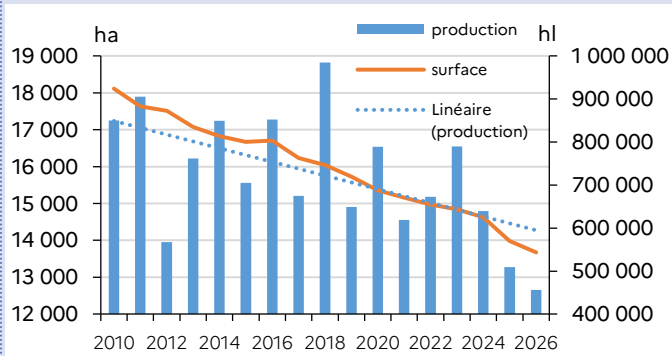
Source : DGDDI

Surface et production de la Drôme



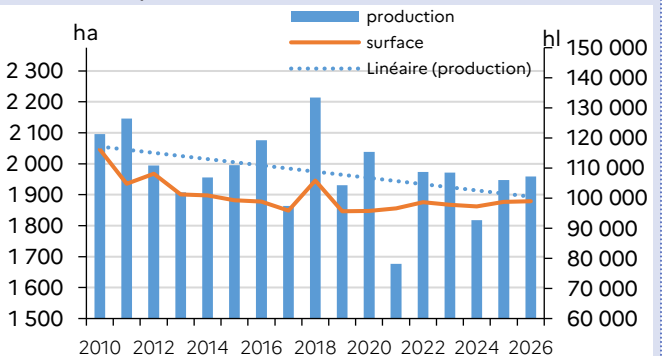
Source : DGDDI

Surface et production du Rhône



Source : DGDDI

Surface et production de la Savoie



Source : DGDDI

En plus d'une sensible diminution des surfaces dans le Rhône en 2025 et 2026, les rendements de ces deux dernières années sont particulièrement faibles. Les productions des 3 autres départements sont plus proches des normales, tandis que les surfaces diminuent nettement dans la Drôme en 2025. Les vendanges régionales sont hétérogènes.

Exportations

Beaujolais

Les exportations du mois d'août correspondent encore au seul millésime 2025. Dans le prolongement de la campagne 2025-2026, les volumes exportés en août sont en retrait, notamment sous l'influence des difficultés sur certains marchés internationaux et d'une faible récolte 2025. Ils perdent 9 % sur un an mais surtout 30 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les premières exportations du millésime 2026 seront visibles le mois prochain et pourraient là aussi être limitées, notamment du fait de la faible récolte 2026.

Le prix moyen du vin exporté est de 6,73 €/l, inférieur de 8 % à août 2025 et de 5 % à la moyenne quinquennale.

Vallée du Rhône

Les exportations d'août (ainsi que celles de septembre) correspondent encore au seul millésime 2025. Les volumes et les valeurs sont plutôt dynamiques sur un an, mais le mois d'août 2025 avait été particulièrement en retrait puis s'était rattrapé durant les deux mois suivants. Ramenés à la moyenne quinquennale, les volumes exportés en août sont en retrait de 7 %, tandis que la valeur perd 14 %.

Avec une récolte 2026 similaire à celle de 2025 et assez proche des années antérieures (- 5 % pour le bassin sud-est par rapport à la moyenne quinquennale), le potentiel d'exportation des vins de la vallée du Rhône devrait être correct, nonobstant les difficultés sur les marchés internationaux.

Le prix moyen du vin exporté est de 6,03 €/l, comparable à août 2025 et inférieur de 7 % à la moyenne quinquennale.

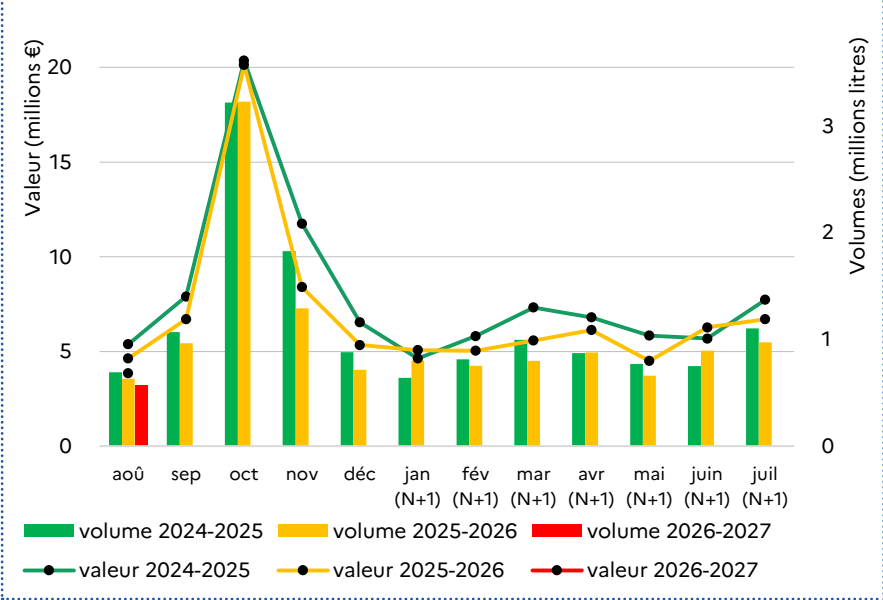
Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux

(hl, M€ et %)	Campagne 2026-2027 situation fin septembre 2026		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	5 722	3,9	- 9 %	- 17 %
Vallée du Rhône	40 142	24,2	+ 12 %	+ 13 %

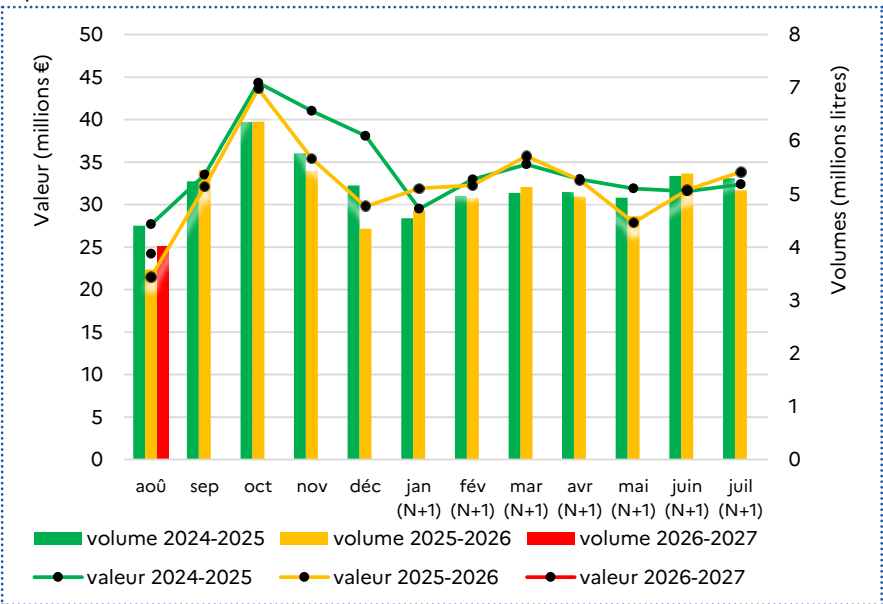
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Prédominance de petits calibres pour les fruits

Fruits

Les fruits d'automne débutent leur commercialisation dans une ambiance de marché peu porteuse.

La production de **framboise** se concentre sur les secteurs de montagne. La demande reste bonne. La concurrence de l'importation est faible. Les cours au stade expédition sont revalorisés (+ 3 % sur un mois).

Le marché de la **pomme** est poussif, les températures élevées freinent la demande, encore orientée sur les derniers fruits d'été. La Gala est la principale variété commercialisée. La prédominance de petits calibres, moins convoités par la grande distribution, suscite l'inquiétude des opérateurs pour la suite de la campagne. Les cours sont stables, en gamme standard comme sous label IGP de Savoie.

L'offre variétale s'élargit pour la **poire** (Williams, Comice, Conférence), avec une majorité de petits calibres. Le commerce est peu actif. Le cours expédition en poire Williams reste stable et il est 4 % supérieur à celui de 2025.

Les premières **noix** Lara fraîches sont commercialisées en première quinzaine du mois. Elles suscitent peu d'intérêt de la part des consommateurs, que ce soit sur le marché français ou à l'export. Les lots sont essentiellement composés de petits calibres. Le cours expédition est inférieur à celui de 2025 (- 3 %).

En raison de températures inhabituellement élevées, peu propices à la consommation de **châtaignes**, la demande reste très faible. Les prix démarrent sur des bases supérieures à l'an passé (+ 7 %).

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	septembre 2026 (€)	évolution sept. 2026/ août 2026 (cts)	évolution sept. 2026/ sept. 2025 (cts)
Framboise Rhône-Alpes barquette 125 g - le kg	16,35	+ 42	+ 91
Pomme Gala Rhône-Alpes cat.I 170/220 g plateau 1 rang - le kg	1,25	--	- 15
Poire Williams Rhône-Alpes cat.I 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	2,10	=	+ 8
Noix Lara fraîche Rhône-Alpes cat.I + 36 mm sac 5 kg - le kg	3,19	--	- 10
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	1,06	- 12	+ 41
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,06	+ 6	+ 14
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,69	- 6	+ 6
Tomate ronde Sud-Est grappe extra - le kg	2,62	+ 41	+ 133

Source : FranceAgriMer/RNM

La pêche-nectarine en 2026 – bonne adéquation entre l'offre et la demande et cours haussiers

Les premières récoltes débutent la deuxième quinzaine de juin, en retard d'une semaine par rapport à l'année dernière, du fait des premières canicules en mai et juin ayant ralenti le mûrissement. La commercialisation débute en seconde quinzaine de juin et se termine à la mi-septembre. Cette campagne se distingue par sa grande stabilité grâce à des apports réguliers, à la bonne qualité des fruits et à des ventes constantes portées par l'intérêt des consommateurs pour ces fruits durant la saison.

La tendance à la réduction des surfaces régionales observée ces dernières années se poursuit à nouveau en 2026 (- 4 % sur un an et - 11 % sur cinq ans). La production régionale avoisine les 33 800 tonnes, en baisse de 4 % sur un an et stable par rapport à la moyenne à cinq ans. Au national, la production s'élève à 222 000 tonnes en 2026, en légère hausse sur un an (+ 1 %) et supérieure de 3 % à la moyenne quinquennale (données Agreste au 1^{er} septembre).

Les vergers bénéficiant pour la plupart d'un système d'irrigation, les vagues de chaleur ont surtout nui au calibre des fruits, sans toutefois peser significativement sur les volumes totaux. Sur le plan commercial, les prix se maintiennent à un haut niveau, soutenus par une consommation vigoureuse. En fin de campagne, la tendance s'inverse, la demande faiblit alors que les stocks restent importants et les cours s'orientent alors à la baisse.

Au final, les cours au stade expédition de l'ensemble de la campagne sont en hausse : Pêche chair blanche (catégorie 1, calibre A) Rhône-Alpes : + 3 % / 2025 et stable / moyenne à 5 ans ; Nectarine chair jaune (catégorie 1, calibre A) Rhône-Alpes : + 3 % / 2025 et stable / moyenne à 5 ans.

Source : RNM/FranceAgriMer

Légumes

En maraîchage, suite aux épisodes de canicule et de sécheresse, les situations sont très contrastées suivant les zones, les productions et les méthodes et techniques de cultures (plein champ, serres, irrigation, ...). Les difficultés d'implantation des cultures d'hiver auront un impact sur les rendements à venir.

La production de **salades** augmente et la concurrence avec les produits du Midi s'accroît. Les ventes restent cependant fluides et s'effectuent sur des bases de prix, au stade expédition, toujours nettement supérieures à celles de la campagne précédente à la même époque (+ 63 %).

La qualité de l'**épinard** s'améliore et les volumes disponibles à la vente sont en augmentation. Les ventes sont fluides et dans ce contexte porteur, les cours sont revalorisés de 3 % par rapport au mois précédent.

Le marché manque d'entrain en **radis**. Bien que le produit soit de meilleure qualité et les volumes en progression, le consommateur est peu acheteur. Le cours au stade expédition diminue de 8 % sur le mois.

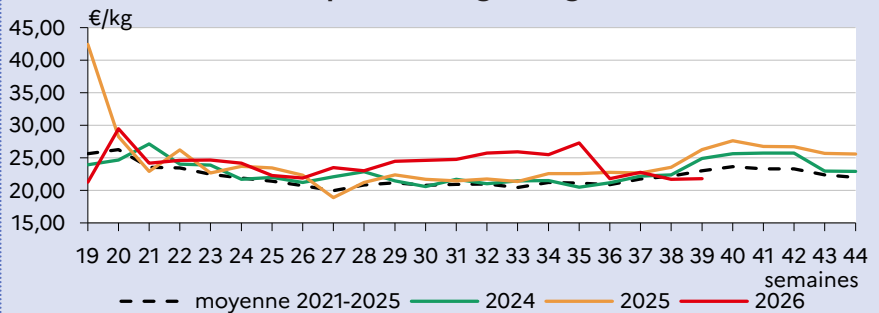
La fin de la campagne en **tomate** est imminente. L'offre en diminution peine toujours à satisfaire la demande. Le cours expédition de la tomate grappe augmente de 25 % sur un mois et de 103 % sur un an.

La campagne d'automne en **poireau** débute à la mi-septembre, les conditions météorologiques encore chaudes sont un frein pour sa commercialisation. Le rendement est faible et certains lots sont de qualité moyenne du fait de la chaleur et du manque d'eau.

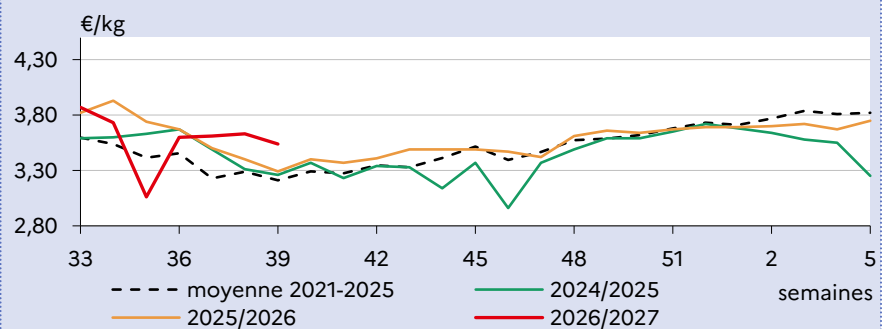
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

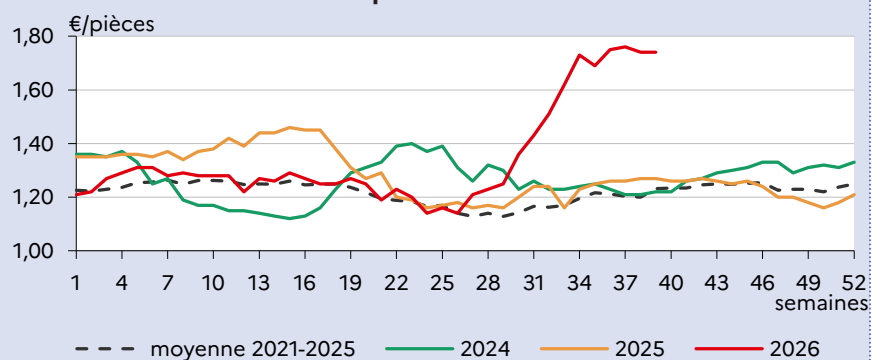
Framboise France barquette 125 g - le kg



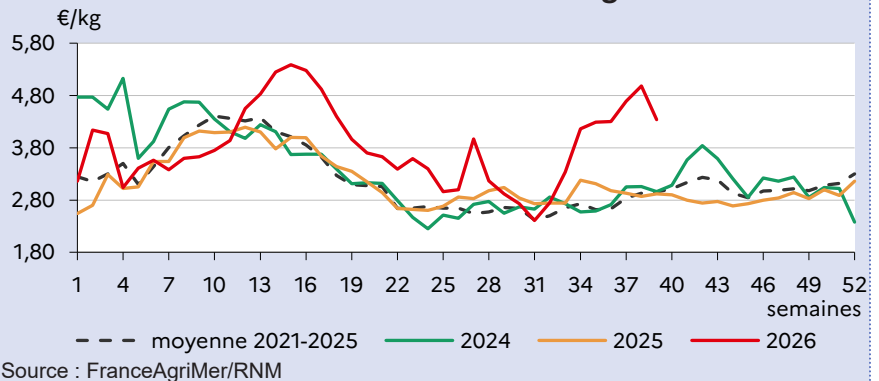
Poire Williams verte France - le kg



Laitue batavia France - la pièce



Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Prix sous pression dans un contexte difficile

Lait de vache

La **collecte** poursuit son repli saisonnier et se rapproche en août de son niveau de l'an dernier, après une année de hausse soutenue. Depuis juin, les fortes chaleurs pénalisent la production régionale, comme dans la plupart des bassins laitiers français et européens. Le lait bio, particulièrement dépendant des ressources herbagères, est davantage affecté. L'absence de pluies significatives en septembre compromet la repousse de l'herbe, tandis que la production de maïs fourrage s'annonce inférieure de près de 30 % à la moyenne quinquennale.

Le **prix du lait** des Savoie, moins sensible aux fluctuations conjoncturelles, reste élevé. Celui du lait bio progresse encore, soutenu par le recul de la collecte. En revanche, le lait conventionnel hors Savoie se maintient à un niveau encore bas (455 €/1 000 litres en valeur réelle), qui pèse sur la trésorerie des exploitations dans un contexte de charges élevées et de ressources fourragères limitées.

L'**Ipampa* lait de vache** (Idele, base 100 en 2020) atteint 130,1 en août 2026, en hausse de 9 points sur un an. Les tensions au Moyen-Orient contribuent au renchérissement des engrais (+ 23,6 points) et de l'énergie (+ 57,3 points). Dans le même temps, le prix du lait conventionnel recule de 11,1 % sur un an, accentuant l'effet de ciseau entre prix de vente et coûts de production.

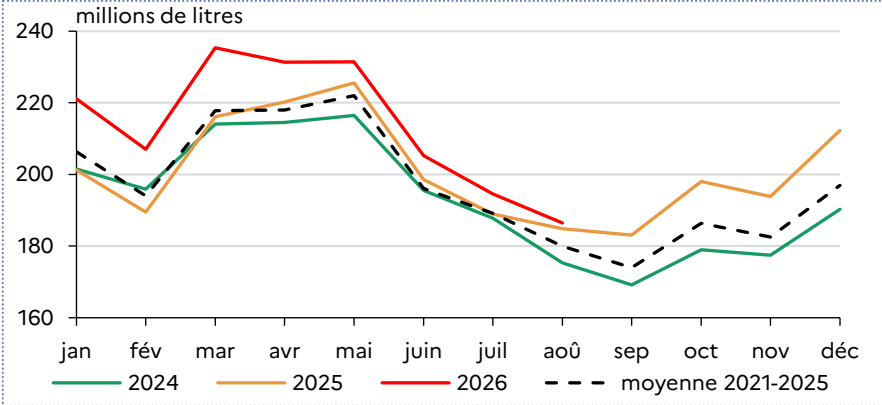
* L'IPAMPA (Indice des prix d'achat des moyens de production agricole) est un indicateur économique français qui mesure l'évolution des prix des biens et des services que les agriculteurs achètent pour leur activité.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	août 2026	août 2026/août 2025	cumul 2026	cumul 2026/cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	186	+ 0,9 %	1 712	+ 5,4 %
Aura bio	9	- 7,3 %	94	+ 1 %
Aura non bio hors Savoie	147	+ 1,3 %	1 334	+ 5,9 %
Aura lait savoyard	31	+ 1,7 %	289	+ 4,6 %
France tous laits	1 881	+ 0,2 %	16 106	+ 2,1 %
France bio	73	- 14,3 %	733	- 4,1 %
France non bio	1 808	+ 0,9 %	15 374	+ 2,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



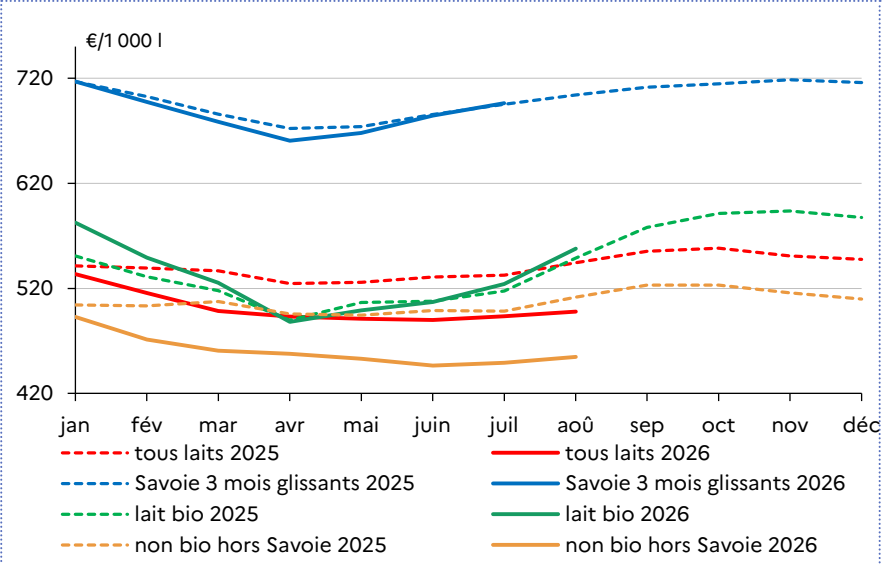
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	août 2026	août 2026/juillet 2026	août 2026/août 2025	août 2026/moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	498	+ 0,9 %	- 8,5 %	- 0,2 %
Aura bio	558	+ 6,4 %	+ 1,6 %	+ 9,4 %
Aura non bio hors Savoie	455	+ 1,2 %	- 11,1 %	- 2,1 %
Aura lait savoyard	691	- 2,1 %	- 1,6 %	+ 3,4 %
France tous laits	458	+ 0,9 %	- 10,9 %	- 1,9 %
France bio	551	+ 2,8 %	=	+ 5,4 %
France non bio	455	+ 0,9 %	- 11,4 %	- 2,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Lait de chèvre

La **collecte** régionale poursuit sa baisse saisonnière en août. Elle dépasse de 10 % son niveau d'août 2025 et de 12 % la moyenne quinquennale.

De même, la baisse saisonnière de la collecte française perdure. Les livraisons d'août sont supérieures de 3 % à celles de l'an passé et de la moyenne 2021-2025.

Les fortes chaleurs successives de juin à août semblent avoir moins impacté la dynamique de la collecte régionale que nationale. L'écart des livraisons régionales de juin à août entre 2026 et 2025 est toujours supérieur à 10 % comme avant les canicules alors que cet écart se réduit à 3-4 % au niveau national.

Le **prix moyen** du lait régional confirme sa remontée saisonnière initiée en juillet. Il se situe à 865 €/1 000 litres, en hausse de 2 % sur un mois. Il est en légère hausse sur un an mais dépasse nettement la moyenne quinquennale (+ 8,5 %). Le prix national progresse de 3 % sur un mois. Il recule de 1 % sur un an mais il est supérieur de 5 % à la moyenne 2021-2025.

Les fabrications de **fromages pur chèvre** baissent de 3 % en juillet sur an et dans toutes les catégories, dans un contexte de baisse saisonnière de la collecte accentuée par les canicules. L'industrie fromagère puise dorénavant dans les stocks (baisse de 4 % du stock de caillé de report en juillet sur un mois) et recourt davantage aux importations (+ 38 % sur un an) alors que la demande reste présente. Les achats de fromages par les ménages progressent de 1 % en juillet sur un an (selon le panel Kantar*).

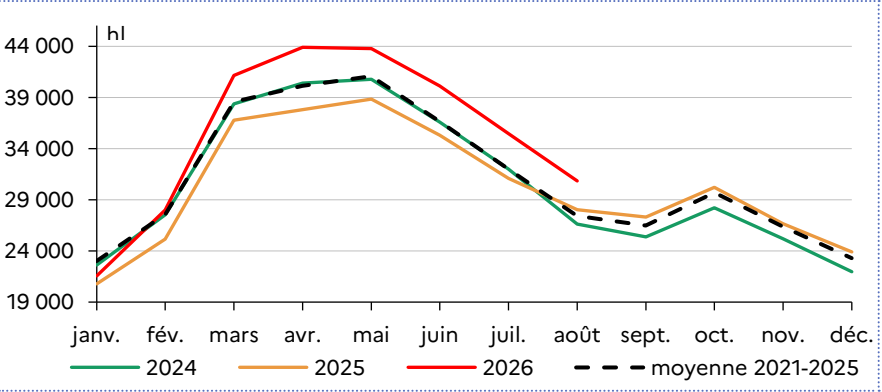
François Bonnet
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	août 2026	août 2026/août 2025	cumul 2026	cumul 2026/cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	30 852	+ 10 %	284 798	+ 12,2 %
France	450 650	+ 3,4 %	3 743 283	+ 6,1 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Livraison de lait de chèvre



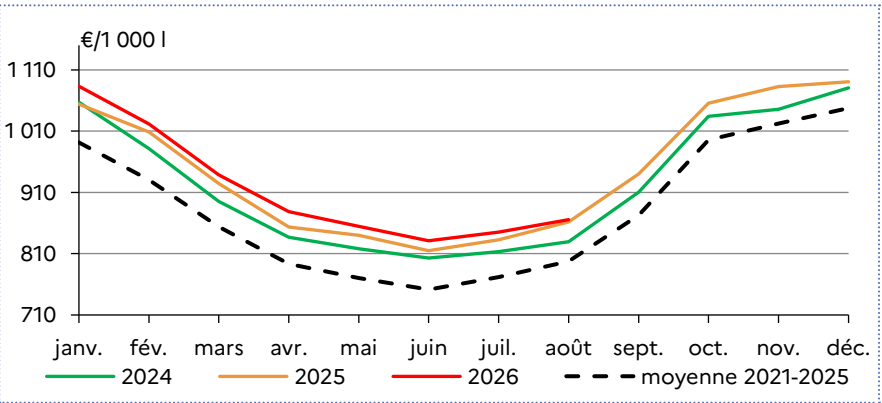
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	août 2026	août 2026/août 2025	août 2026/août 2025	août 2026/moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	865	+ 2,4 %	+ 0,4 %	+ 8,5 %
France	885	+ 2,9 %	- 0,7 %	+ 4,9 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/10/2026

* Un panel Kantar (souvent géré via Kantar Worldpanel) est un échantillon permanent et représentatif de consommateurs (par exemple, environ 20 000 foyers en France) qui transmettent régulièrement des données sur leurs achats, leurs habitudes de consommation ou leurs avis.

BOVINS

Commerce un peu plus actif en cette rentrée

Bovins maigres

Les **exportations** de bovins maigres progressent en août, retrouvant le niveau de la moyenne des 5 dernières années. Le commerce se redynamise avec la rentrée et la fin des épisodes caniculaires qui freinent la consommation. En Italie, la consommation de viande repart à la hausse après un été peu actif, libérant des capacités d'engraissement et stimulant la demande de brouards français, dans un contexte de reprise des cours du jeune bovin.

Cette demande plus soutenue permet aux **prix** des brouards de se stabiliser, voire de progresser légèrement, notamment sur le bassin charolais. Les acheteurs privilégient les animaux légers et bien conformés. Toutefois, les disponibilités restent importantes avec l'arrivée sur le marché des animaux nés fin 2025, période marquée par une hausse des naissances. Face à cette offre abondante, les acheteurs italiens et, dans une moindre mesure, espagnols, continuent d'exercer une pression sur les prix.

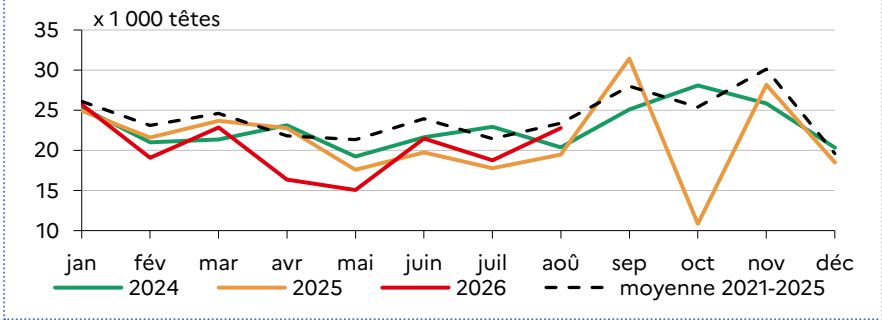
Sur le marché des **petits veaux**, la reprise des exportations vers l'Espagne compense la hausse des disponibilités et les difficultés encore persistantes du marché du veau de boucherie. Après une forte baisse amorcée en mai, les cours se stabilisent en septembre, à un niveau nettement inférieur à celui de l'an dernier, mais supérieur à la moyenne quinquennale.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	août 2026	août 2026/août 2025	cumul 2026	cumul 2026/cumul 2025
Auvergne-Rhône-Alpes	22 764	+ 16,9 %	162 100	- 3,3 %
France	68 400	+ 16,5 %	556 110	- 7,9 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



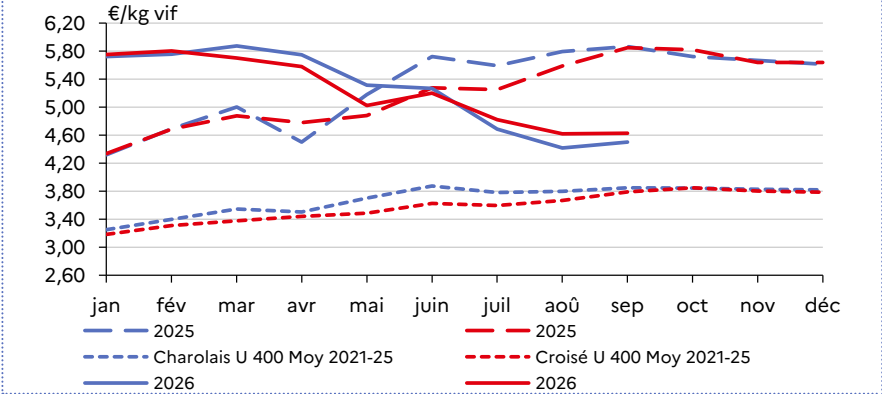
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	septembre 2026	sept. 2026/août 2026	sept. 2026/sept. 2025	sept. 2026/moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	4,63	+ 0,2 %	- 20,9 %	+ 22,1 %
Femelle croisée R 270 kg	5,05	- 0,3 %	+ 1,1 %	+ 52,6 %
Mâle salers R 350 kg	3,98	+ 4 %	- 21,5 %	+ 23,5 %
Mâle charolais U 400 kg	4,50	+ 1,9 %	- 23,3 %	+ 16,9 %
Femelle charolaise U 270 kg	4,98	+ 1,8 %	- 8 %	+ 37 %

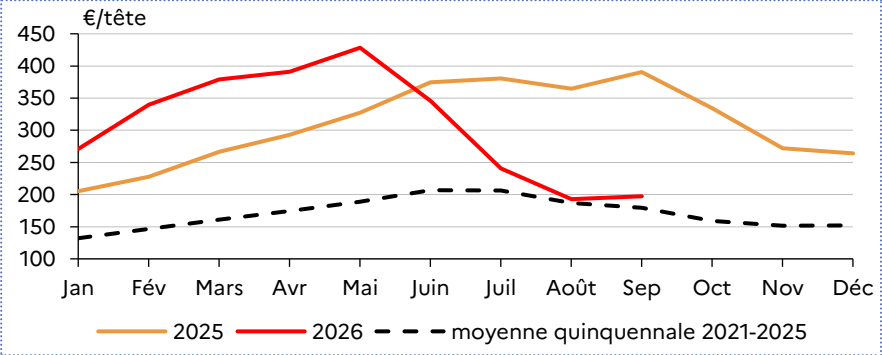
Source : Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles charolais U 400 kg et croisés U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Prix moyen national pondéré des petits veaux mâles



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

L'activité des **abattages** régionaux reste moins dynamique qu'au niveau national, où les volumes reculent de 2,7 % en cumul sur les huit premiers mois de 2026.

Les fortes chaleurs estivales pèsent sur la **consommation** française de viande bovine. En cumul à fin juillet, celle-ci atteint 796 000 tonnes (-1,8 %/2025), après des replis particulièrement marqués en juin (109 000 t, -7 %) et juillet (101 000 t, -8 %).

Malgré le recul saisonnier des effectifs en août, la **recapitalisation** du cheptel de mères allaitantes se confirme, tant en Auvergne-Rhône-Alpes (619 100 vaches au 1^{er} septembre, +1,6 %/2025) qu'au niveau national (3,59 millions de vaches, +1,1 %).

Avec la rentrée de septembre et la fin des fortes chaleurs, le commerce européen de viande bovine retrouve du dynamisme. Les **cours** du jeune bovin se stabilisent en France et progressent nettement en Italie (4,31 €/kg vif pour le Charolais Prima Qualité, +15 cts/août) et en Allemagne (6,41 €/kg carcasse pour le jeune bovin U, +18 cts). En Espagne, leur baisse ralentit. Sur le marché français, le prix des vaches allaitantes de réforme s'oriente légèrement à la hausse, tandis que celui des vaches laitières mixtes (6,01 €/kg carcasse) se maintient.

Le retour de températures plus fraîches favorise également la reprise des cours du **veau de boucherie**, qui progressent légèrement pour retrouver leur niveau de l'an passé. La hausse est particulièrement marquée aux Pays-Bas (6,60 €/kg, +60 cts/août) et pourrait se répercuter sur les autres marchés européens.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	août 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumulé 2025	cumul 2026 / moy. 5 ans
Vaches en région	6 345	52 662	- 5 %	- 8,7 %
Génisses en région	2 778	24 576	- 7,4 %	- 12,2 %
Bovins mâles en région	3 011	23 740	- 0,3 %	- 3,3 %
Veaux de boucherie en région	1 353	11 361	- 2,6 %	- 10,2 %
Total viande bovine en région	13 488	112 339	- 4,3 %	- 8,6 %
Total viande bovine en France	97 004	811 199	- 2,7 %	- 8,2 %

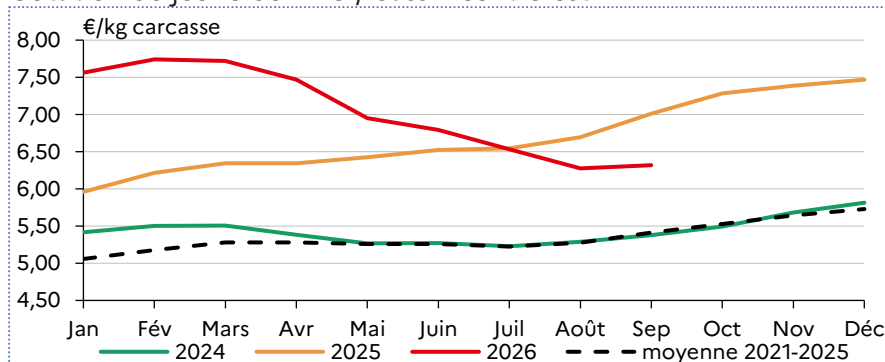
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	septembre 2026	sept. 2026/ août 2026	sept. 2026/ sept. 2025	sept. 2026/ moy. 5 ans
Vache viande R	7,08	+ 1,3 %	- 1,2 %	+ 27 %
Génisse viande R	7,30	+ 0,9 %	+ 1,5 %	+ 30 %
Jeune bovin viande U	6,32	+ 0,7 %	- 9,9 %	+ 16,8 %
Veau rosé clair R	8,56	+ 3,2 %	+ 0,3 %	+ 16,8 %

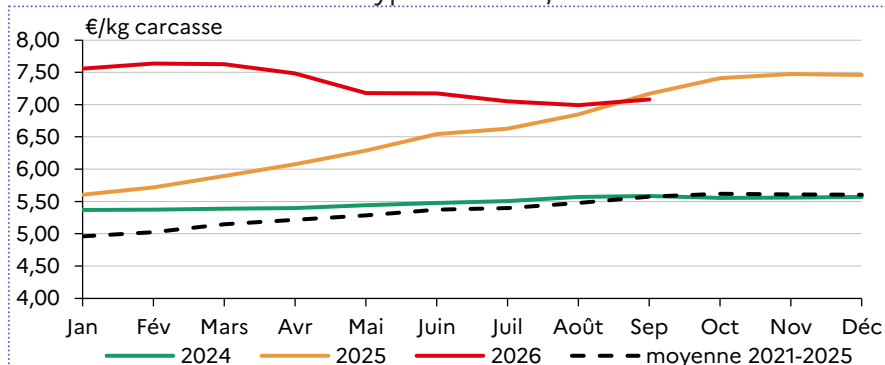
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



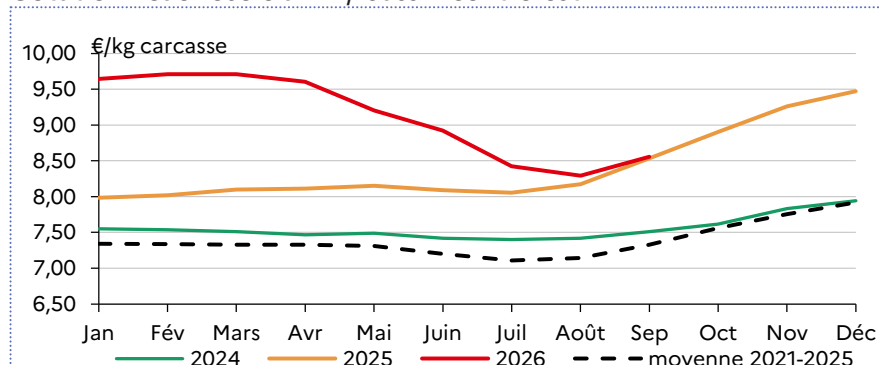
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Le marché des œufs s'active à la rentrée

Porcins

Les **abattages** régionaux sur 8 mois dépassent leur niveau de l'an passé et la moyenne quinquennale de 1 % sur an. Les tonnages nationaux sont légèrement inférieurs à ceux de 2025 et reculent de 2 % par rapport à la moyenne 2021-2025. En juillet-août, ils sont inférieurs de 4 et 5 % à 2025 et à la moyenne quinquennale. La baisse saisonnière de l'offre estivale est amplifiée par les effets de la canicule.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est poursuit sa nette hausse en semaines 37 et 38 puis la tendance s'inverse la dernière semaine de septembre. Il se situe à 2,14 €/kg en moyenne en septembre, augmentant de 10 % sur un mois. La cotation dépasse dorénavant son niveau de 2025 (+ 8 %) et la moyenne quinquennale (+ 5 %).

La cotation régionale suit l'inversion de tendance française avec un décalage d'une semaine. Après une hausse jusqu'à mi-septembre, le cours français baisse car l'offre augmente. La forte correction du prix allemand amplifie ce retournement des cours. Le mouvement baissier se propage en Europe du Nord puis en Espagne (source : Marché du porc français).

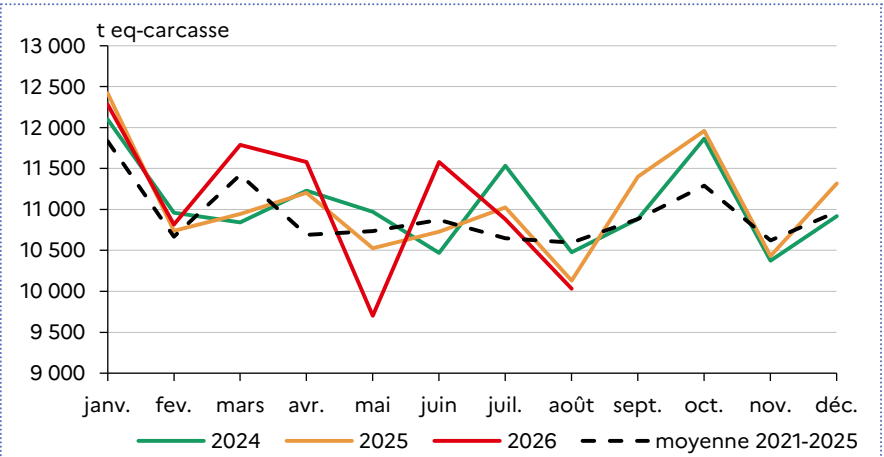
Les **exportations** françaises de viande de porc de janvier à août reculent de 4 % sur un an. Elles diminuent de 5 % vers l'Union européenne (75 % du tonnage exporté) et de 1 % vers les pays tiers. Le recul est marqué (- 34 %) vers la Chine (27 % du tonnage exporté vers les pays tiers contre 40 % en 2025). À contrario, les flux augmentent de 32 % vers les Philippines et de 25 % vers le Japon.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumulé 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 033	88 659	+ 1,1 %	+ 1,4 %
France	151 555	1 337 168	- 0,4 %	- 2,4 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux de porcs charcutiers



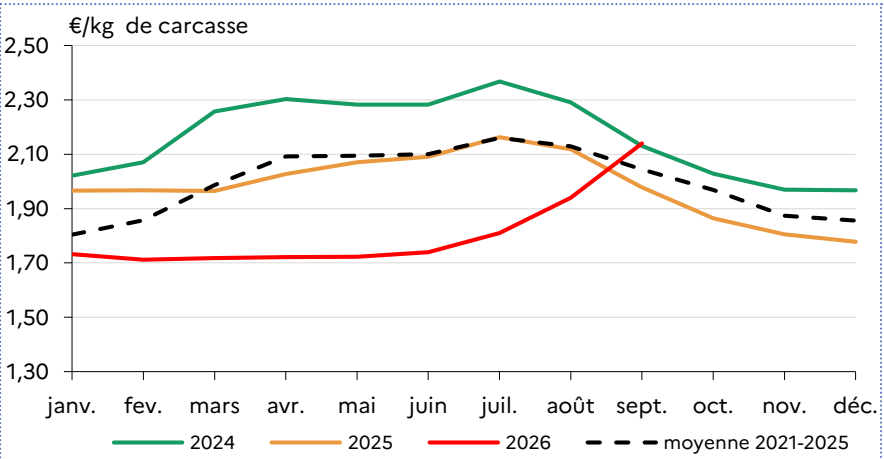
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	septembre 2026	septembre 2026/ août 2026	septembre 2026/ septembre 2025
Porcs charcutiers	2,14	+ 10,3 %	+ 8,2 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sur 8 mois dépassent respectivement de 2 % et 1 % leurs niveaux particulièrement bas de 2025, résultant des conséquences sanitaires de l'épidémie de fièvre catarrhale ovine (FCO). Néanmoins, la production nationale ne retrouve pas son niveau de 2024 (- 6 %).

La **cotation** ovine s'effrite en septembre. Le cours se situe à 9,66 €/kg. Il dépasse de 5 % son niveau de septembre 2025 et se maintient toujours nettement au-dessus de la moyenne quinquennale (+ 12 %).

Les **importations** de viandes ovines destinées au marché français du premier semestre reculent de 6 % sur un an avec des évolutions différentes selon les provenances. Elles diminuent respectivement de 1 % en provenance du Royaume-Uni, de 15 % d'Irlande et de 27 % d'Espagne. À contrario, elles progressent de 10 % de Nouvelle-Zélande.

Le recul des importations sur un an est marqué en juin (- 33 %) et juillet (- 28 %), dans le contexte de baisse de la consommation après les fêtes religieuses, amplifié par les fortes chaleurs.

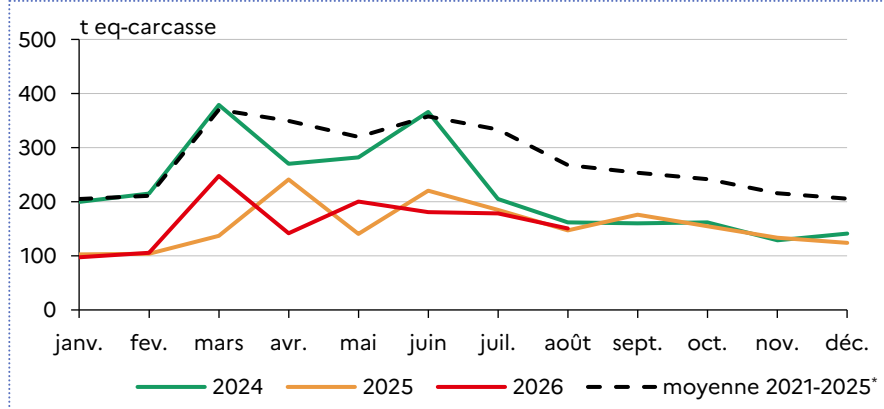
Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	151	1 303	+ 1,9 %	- 46 %*
France	4 505	38 791	+ 1 %	- 12,2 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

* incluant l'effet de la fermeture d'un gros abattoir régional

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

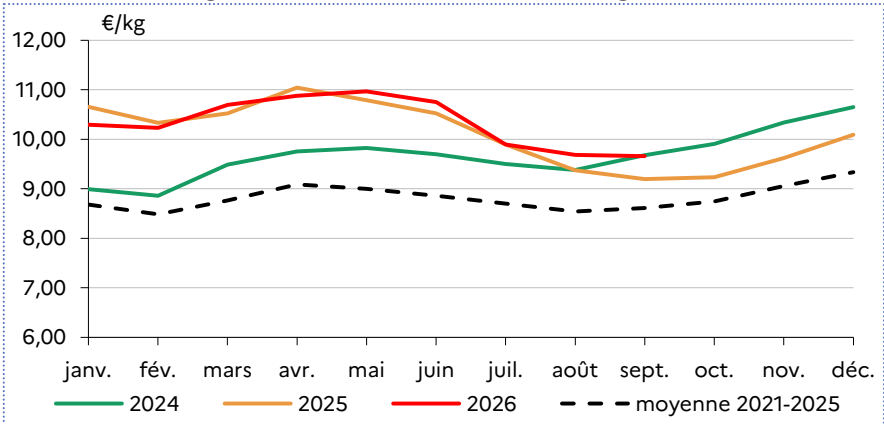
* incluant l'effet de la fermeture d'un gros abattoir régional

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	septembre 2026	août 2026/ juillet 2026	août 2026/ août 2025
Agneaux couverts classe R	9,66	- 0,3%	+ 5 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles sur 8 mois reculent de 1 % sur un an et ils sont équivalents à la moyenne 2021-2025.

Les tonnages nationaux se rapprochent de ceux de 2025 grâce à la hausse des abattages de poulets en août. La consommation de viande de poulet est dynamique. De janvier à juillet, elle augmente de 3 % sur un an alors qu'elle diminue pour les autres volailles : - 10,5 % en dinde, - 13 % en pintade et - 14 % en canard (source : panel Kantar). Dans le même temps, le prix de la viande de poulet augmente de 4 % sur un an dans le contexte de remontée des coûts de production. Le coût régional de l'aliment pour poulet standard se renchérit de 4 % entre décembre 2025 et juillet 2026.

Au stade gros de Rungis, les **cours** des volailles de septembre sont stables sur un mois, sauf en dinde (+ 1 %).

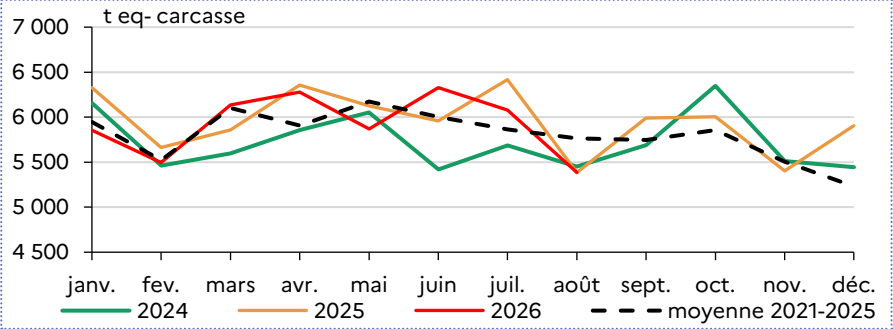
Le marché des **œufs de consommation** s'active lors de la rentrée de septembre avec des besoins croissants. Les cours au stade gros de l'ensemble des catégories d'œufs gagnent 3 % en un mois. Ils sont néanmoins en retrait de 6 % sur un an mais nettement supérieurs à la moyenne 2021-2025 (+ 28 %). Au stade détail, les prix remontent de 1 % sur un mois tout en dépassant de 3 % ceux de l'an passé. La production d'œufs de consommation sur 9 mois augmente de 4,4 % par rapport à 2025 et de 5 % par rapport à la moyenne 2021-2025 (selon le modèle SSP/Itavi/CNPO).

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	août 2026	cumul 2026	cumul 2026/ cumul 2025	cumul 2026/ moy. 5 ans
Total volailles	5 716	50 259	- 1,4 %	- 0,1 %
dont poulets et coquelets	5 384	47 426	- 1,4 %	+ 0,3 %
dindes	128	1 047	+ 8,6 %	+ 8,3 %
pintades	86	892	- 3,1 %	- 16,5 %
Lapins	s	s	s	s
Total volailles France	128 567	1 061 397	- 0,3 %	+ 4 %
Total lapins France	1 379	13 089	- 9,3 %	- 22,6 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées s : secret statistique

Abattages régionaux de poulets



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Cotations Rungis (stade gros)

(€/kg et %)	septembre 2026	sept. 2026/ août 2026	sept. 2026/ sept. 2025
Poulet PAC* standard	3,7	=	=
Poulet PAC* label	5,7	=	=
Dinde filet	8,8	+ 1,4 %	+ 1,4 %
Œuf M (53-63 g) cat. A colis de 360 (les 100 pièces)	15,5	+ 2,5 %	- 10,4 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	septembre 2026	sept. 2026/ août 2026	sept. 2026/ sept. 2025
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,57	+ 19,5 %	+ 3,4 %

Source : FranceAgriMer

Lapins

Les **abattages** nationaux de lapins de janvier à août reculent de 9 % sur un an et de 23 % par rapport à la moyenne quinquennale.

hausse saisonnière en septembre par un bon de 19,5 %. Avec 2,57 €/kg, elle dépasse de 3 % son niveau de 2025 et de 6 % la moyenne quinquennale.

La **cotation** du lapin accélère sa

■ Fabrice Clairet